# *DONC*[1]

***Abstract**: This article outlines the evolution of the conjunction "so" by means of a diachronic approach to the conceptualization of space and time in the old Romanian language. The various stages of the grammaticalization of these concepts are illustrated through representative examples that are meant to observe the evolution and the relations between the layers that the above-mentioned conjunction acquired along time, assuming consecutive, causal, final and conclusive nuances in different proportions function of the communication needs. The instrumentalization and specialized meaning that this conjunction possesses today are related both to the complex elements of the competition between meanings and to those of neglect towards the etymological ancestry.*

***Keywords**: evolution/diachronic process; history of Romanian literary language; philosophy of language; spatiality; temporality.*

**0.** Kant affirme que le temps est une catégorie subjective, qui n'existe pas dans la réalité première ou divine. D'un tout autre point de vue, et d'une manière un peu plus précise, Marx considère que l'espace et le temps sont des attributs fondamentaux de la matière-mouvement, en dehors de laquelle rien n'existe. Pour Einstein et pour les tenants de la physique moderne, l'espace est un tissu multifonctionnel, dans le maillage duquel est produit le temps, les deux composant un cadre élastique, au sein duquel l'énergie transformée en matière mène son existence ainsi concrétisée. Pour ceux qui ont eu moins à subir les affres de la physique, l'espace et le temps n'existent pas véritablement en tant que modalités conceptuellement élaborées. Par ailleurs, vu qu'il est régi par une perception locale et commune et qu'il s'intéresse moins au cadre large de l'existence universelle, l'être humain réussit à gérer d'une manière ou d'une autre son existence quotidienne au sein de ce tissu complexe et peu compris. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit de ces deux catégories, que d'ailleurs elle utilise fréquemment et pour des besoins immédiats et courants, la langue invente difficilement des modalités de conceptualisation et d'expression ; dans ces situations, ses structures reflètent des modalités de conception de l'espace et du temps presque toujours enlisées dans les métaphores du concret ou dans des formes à contenu conventionnel.

En réalité, il est plus difficile d'appréhender dans la pensée et dans la langue un concept dynamique que ne l'est d'appréhender un concept incompris. Lorsqu'il s'agit de comprendre et de nommer l'espace et le temps, la langue fait état – plus qu'elle ne le fait dans le cas d'autres concepts – de sa défaillance à saisir et à ordonner la réalité, dans sa qualité d'instrument de connaissance, et aussi à rendre par la suite, en tant que forme et créatrice de moyens d'expression, l'aspect de la réalité ainsi saisie, englobée et dévoilée.

Les problèmes auxquels les différentes langues doivent faire face lorsqu'il s'agit de grammaticaliser ces concepts (dont les trop grandes différences concernant la conceptualisation et l'expression du temps et de l'espace dans les langues primitives et dans les langues modernes, les problèmes liés à la concordance des temps, la relation à la modalité et à l'aspect, les fonctions des différents morphèmes désignés à exprimer l'espace et le temps) rendent compte des processus compliqués ayant présidé à l'évolution de ces rapports. Dans ce cas, l'évolution semble signifier davantage les tribulations de la quête et la dynamique de la compréhension humaine, étant donné le

[1] Alexandru Gafton, Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi, asgardelster@gmail.com.



BDD-A5867-FR © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 01:45:34 UTC)

besoin essentiel de cette dernière, c'est-à-dire la communication ; en d'autres mots, il s'agit ici du rapport entre deux processus rivaux, toujours inégaux, où le besoin de communiquer l'emporte sur le besoin de connaître et, catégoriquement, sur le degré d'évolution de la compréhension humaine.

La langue roumaine participe de ce processus par le biais d'une conjonction dont je me propose de synthétiser l'évolution dans ce qui suit.

**1.** Normalement, il est possible de concevoir l'espace en tant que point de départ de certains processus. C'est bien de cette manière que se passent les choses dans : «Şi fu, deaca săvîrşi Isus porîncind ucenicilor săi celor doisprăzeace, trecu *de aciia* ca să înveaţe şi să povestească pren oraşăle lor » (NTB, *Mt*., 11, 1) ou dans : «Şi fu deaca săvîrşi Isus poruncind celor doisprăzeace ucenici ai lui, trecu ***de acolo*** ca să înveaţe (…) » (BB).

Le temps peut également être un point de départ, la même séquence pouvant exprimer cette catégorie, tout comme dans l'exemple ci-dessus elle exprimait la catégorie de l'espace : « Cine-ş va împărţi fata de la sine şi-i va da dzeastrele toate şi va lăcui sîngură de sine, nu mai are puteare *de-aciia* să-i facă moarte, daca o va găsi curvind »(LEGI Mold., 96, 17-19); « *De-acii* le împărţi limbile pre deregători, numai Ever ce-ş ţinu limba cu ceata-ş » (MOXA, 12$^{v}$/8-9); « *De-acia* încolo nu eşti şerbu, ce fiiu » (AI, *Gal*., 4, 7), « *Deci* nu mai eşti rob, ce fiiu » (BB).

**2.** Tel qu'on peut le voir, *de aci*[1] *(d'ici*, mais aussi *donc)*, en raison de sa capacité d'exprimer le point de départ, peut renvoyer tant à l'espace qu'au temps, puisque l'élément déictique peut indiquer non seulement l'espace du locuteur ou de l'histoire, mais aussi le temps. Mais de tels usages encouragent d'utiliser la conjonction dans des contextes qui transgressent les limites du domaine exprimant une perspective spatiale sur le point de départ. Si l'on élargit sa sphère et son applicabilité dans le discours, il est possible que cette conjonction puisse être utilisée aussi pour exprimer la succession, la valeur de la séquence équivalant alors à « ensuite » : « sui-se şi frînse pîine şi gustă pînă la voie, besădui pînă la zori, *deaci* ieşi » (CB, FA, 20, 11); « *deaci* svetuiaşte (...) să vie » (CB, *Sp. la **1P***, 297/1), « *deaci* svetuiaşte (...) » (CV 69$^{r}$), « *de aciia* sfătuise » (CP, 158/21); « *Deci* notară într-acea dzî, *de-acii* s-au scornit vînt în ponciş şi stătură multă vreame la o linişte, pînă ce-au dat vînt de treabă » (VS, 402, 31-32)[2]; « şi deade leage rătezarea, *deci* feace Isac » (CB, FA, 7, 8); « *de acia* cerşură împărat » (CB, CP, FA, 13, 21), dans BB : « Şi ***de acolo***, au cerut împărat », dans NTB : « Şi ***după aceaia***, cerură craiu » – toutes ces situations imposent à la conjonction *deaci* la valeur temporelle de « apoi » (« ensuite »). Il faut également remarquer un aspect qu'annonçait déjà l'exemple tiré de BB (voir **1.**) : c'est-à-dire que, si *deacii* peut emprunter la valeur spatiale de *de acolo (de là)*, ce dernier peut se contaminer parfois de la valeur temporelle de *deaci*. Cette équivalence indique clairement que, dans de tels cas, le locuteur n'envisage pas la « spatialité » ou la « temporalité » dans leur sens pur et dur et qu'il n'y fait pas référence, mais qu'en échange il se concentre sur des processus, perçus comme points de départ ou comme successions et que, tout en prêtant moins attention au cadre spatio-temporel dans lequel ces processus se déroulent, il considère plutôt leur

[1] Dans ces exemples, la graphie de la séquence respecte le choix des responsables d'éditions. En réalité, on a affaire à une préposition (*de*) suivie d'un adverbe (*ici*, *aci*, *ci*). Tel qu'on pourra le voir, parfois il aurait été plus approprié de transcrire *de ci* où *d-ici*, afin d'éviter les confusions et, surtout, afin de mettre en avant le fait qu'on a affaire à une séquence composée.

[2] Où la première séquence a une valeur spatiale et la deuxième une valeur temporelle, les deux s'actualisant dans la même phrase.



BDD-A5867-FR © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 01:45:34 UTC)

déroulement et le fait qu'ils obéissent à des successions strictes, avec un caractère irréversible[1].

Ce phénomène est probablement le plus visible dans les situations où la langue (et le locuteur) ont besoin d'exprimer ce rapport, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de relater des événements qui interviennent successivement (étant nécessaire qu'ils soient mis dans une telle relation). Dans ces situations, *deaci* apparaît comme une formule narrative qui n'acquerra qu'à peine plus tard, après un usage intensif et par le biais de l'abstraction, une valeur nouvelle : « pentru această ocină am avut gîlceavă mai dina[in]te vreame, c-au datu părinţii lor bani de-au plătitu siliştea. *Dici* se-au sculatu Danu şi cu Micul şi au împresurat locurele noastre şi ne-au făcutu pe noi mărţ (?) de tot. *Dici* noi am mersu înaintea domnului lui Alixandru vodă la divan şi am rămas pe Dan şi pe Micul. *Dici* Arbănaşul, apucîndu-se, carei scriu mai sus, *dici* Arbănaşul nu s-au lăsat, ci iar au mersu la judecată, ci ne-au rămas pe noi de bani, să-i plătim. *Dici* noi n-am avutu cu ce plăti, ci am vîndut ocina aceasta care iaste scrisă mai sus dereptu ughi 18. Şi am prinsu şi datoria cea veache tot într-acei bani. Iar Arbănaşul să fie volnic cu scrisoarea noastră să stăpînească moşia în pace, de acum cu feciorii i cu nepoţi[i] lui » (DÎ XII, p. 105)[2].

**3.** La forme que nous abordons ici était prédisposée à acquérir des usages et des valeurs qui transgressent le domaine originaire. Le premier élément, *de*, indiquait le point de départ ou d'éloignement (d'une perspective spatiale, mais pouvant tout aussi bien le faire d'une perspective temporelle), tandis que le deuxième, *eccum hic*, indiquait de manière précise l'endroit respectif. Sans perdre son substrat (le « point de départ ») *deaci* acquiert par l'usage des valeurs qui lui permettent d'exprimer la temporalité (bien sûr, comprise et exprimée de la perspective du point de départ d'un processus). Puisque tout processus et toute l'existence se passent dans l'espace et dans le temps, les deux dimensions peuvent se solidariser dans la conscience du locuteur, ce qui facilite l'adoption d'une modalité commune d'expression, le choix portant sur la dimension dominante, c'est-à-dire sur le temps. Mais les choses ne s'en tiennent pas là, étant donné que cette évidence – que tout se passe dans l'espace et dans le temps – devient inhérente et implicite jusqu'à pouvoir se passer d'une expression spéciale. Ainsi, la forme en discussion se charge-t-elle de la valeur adverbiale d'*ensuite*, exprimant la succession d'événements dans le temps et, tel qu'on le sous-entend bien sûr, dans l'espace. Le locuteur investit la forme d'une valeur temporelle, transgressant la valeur locale qu'avait *de aci(a)* par la superposition **hic** et **nunc** qui intervient dans le discours narratif, heuristique et pédagogique : « Era un om căsătoriu, ce sădi vie şi cu gard îngrădi pre ia şi săpă în ia teasc şi zidi turn şi o tocmi lucrătorilor şi să duse departe. *Deci* cînd să apropie vreamea rodului, trimise slugile sale cătră lucrători să-i ia rodul ei » (NTB, *Mt*., 21, 33-34), « Era un om căsătoriu, care sădi vie şi cu gard îngrădi pre ea şi săpă în ea teasc şi zidi turn şi o deade pre ea lucrătorilor şi să duse departe. Iară cînd să apropie vreamea rodului, trimise slugile sale cătră lucrători să-i ia rodul ei » (BB); « Şi viiarii

[1] Tous les exemples de cette catégorie démontrent que le temps est perçu comme dominant, alors que l'espace se subordonne au temps et qu'il en emprunte le caractère irréversible. Vu qu'il s'inscrit dans l'écoulement irréversible du temps, un éventuel retour dans l'espace représente un autre état, et non pas le retour à un état antérieur, ce qui fait que l'espace acquiert à son tour un caractère irréversible.

[2] Nous avons respecté au pied de la lettre les options de transcription des responsables d'éditions. Dans ce cas, les éditeurs auraient probablement mieux fait de rendre la séquence qui fait l'objet de notre intérêt par *d-ici*, cette graphie étant non seulement la seule appropriée, mais aussi légitime de tous points de vue.



BDD-A5867-FR © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 01:45:34 UTC)

prinsără slugile lui, *deci* pre unu-l bătură, iară pre altu-l omorîră, pre altul cu pietri-l ucisără » (NTB, *Mt*., 21, 35), « Şi viiarii, prinzînd slugile lui, pre unul bătură, iară pre altul omorîră, pre altul cu pietri îl uciseră » (BB); « *Deci*, cînd fu la războiu, el întîiu începu a fugi. *De-acii* îndărătnici pre toți a fugi ». (MOXA, 63$^{v}$/5-7). Dans beaucoup des situations données en exemple ci-dessus on remarque qu'il est pratiquement impossible d'affirmer avec certitude qu'on a affaire exclusivement à l'attribut « temporalité ». Et pourtant, la communication passe. Cela tient à une réalité essentielle : tout se passe à la fois dans l'espace et dans le temps et, à moins que le locuteur ne focalise pas délibérément son discours sur une catégorie ou une autre, les deux peuvent s'actualiser de manière inhérente.

4. De l'autre côté, en évoluant dans l'espace et dans le temps, les processus entrent dans des relations variées, qui, encore une fois, dépassent le domaine d'origine des moyens d'expression. Ainsi, regardant l'espace et le temps comme des cadres de développement des actions, l'être humain observe qu'au-delà des domaines spatial et temporel où les relations de succession se développent (qui deviennent implicites), les processus peuvent connaître des relations de causalité (d'ici ou/ et/ de ce moment, à cause de, afin de ) de finalité (d'ici ou/ et/ de ce moment, à cause de , afin de, ainsi), conclusives (d'ici ou/ et/ de ce moment, à cause de, afin de, ainsi)

Voilà pourquoi, après l'emploi de la conjonction « deaci » comportant les valeurs «  de aici », « din acest moment » et « apoi », et lorsque le locuteur commence à l'utiliser dans des communications d'événements passés successivement, à des intervalles relativement brefs, il arrive à l'employer pour souligner l'existence (réelle ou établie par le locuteur) des relations causales et de finalité entre ces processus ou événements. Au début formule employée dans la narration, « deaci » connaîtra un emploi fréquent grâce auquel elle va acquérir la valeur conclusive, en englobant les relations de « causalité » ou/ et de « but». L'espace et le temps, étant intimement liés à la façon dont les processus de la réalité se passent, dévoileront leur caractère implicite, en dérobant les relations créées. Les exemples suivants ne peuvent pas être séparés de leur nuance spatiale et surtout de leur nuance temporelle mais ce qui est mis en évidence c'est la cause, le but ou la simple conséquence.

4.1. Parfois la temporalité est mise en cause seulement pour exprimer la conséquence, mais le plus souvent, la prémisse est donnée par la raison, le but que l'action vise, la cause ou la modalité à nuance conclusive : « el fugi, de-ş lăsă cununa muncitoriului şi se călugări; *deci* dobîndi împărăţiia de vec[i]" (MOXA, 88$^{r}$/8-9); „Şi *de acii* au chiemat acel oraşi Zoar" (PO, *Gen*., 19, 22); „Iară să va fi mîncat de gadine, adevereadze aceaea, *deci* nu plăteascâ" (PO, *Ex*., 13, 22); „Iară ei mi-au dzîs să postesc trei luni, să mă curăţăsc de toată imăciunea şi, *de-acii*, să mă spodobascâ Svîntului Botedz" (VS, 138, 2-3); „*de ce* rogu-vă voi a lua hrană" (CB, FA, 27, 34), „*deaci* vă rog voi, luaţi-vă hrană" (CP), „***derept aceaia***, rog pre voi să luaţi bucate" (NTB), „***Pentru aceaea***, rog pre voi să luaţi de mîncat" (BB); „*de aci* Pavel ieşi din mijlocul loru" (CB, FA, 17, 33)[1]. En dehors de leur signification spatio-temporelle encore perceptible, ces exemples illustrent la naissance de la valeur consécutive à nuance causale.

Pendant les périodes de transformation et évolution, les sens, les valeurs et les nuances coexistent et offrent encore d'autres modalités syncrétiques d'expression. Le prix de ces beautés combinées de façon kaléidoscopique est représenté par une certaine plurivalence des sens - qui peut donner naissance à un besoin impératif de

[1] Dans le dernier exemple, la valeur modale „ainsi", „de cette manière" comportant l'infiltration d'une nuance conclusive (sans perte du sens primordial, le sens temporel).



BDD-A5867-FR © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 01:45:34 UTC)

« contextuel ». Même si les valeurs implicites s'estompent, les nouvelles valeurs n'arrivent pas à éliminer celles grâce auxquelles elles se sont constituées et d'où elles ont tiré leur origine. Voilà pourquoi la majorité des exemples suivants ne présentent pas seulement les traces de la valeur sédimentée, mais ils reflètent en effet les processus évolutifs destinés à caractériser la relation langue – pensée.

Ayant une relation entre une forme et une certaine valeur (« de aci » exprimant la spatialité), le locuteur observe la possibilité d'employer la forme pour exprimer une valeur parallèle (la temporalité) afin de mettre en évidence un besoin identique (l'expression du point de départ). Graduellement, par l'usage, le locuteur apprend que la même forme a la capacité de reproduire des valeurs dérivées ou conjointes car, par l'intermédiaire de sa pensée, la valeur spatio-temporelle acquiert des nuances qui renvoient à la cause, au but, à la conséquence, à la conclusion.

La relation entre les capacités et les valences de la forme, les inférences que la pensée extrait de la dynamique des processus de la réalité, auxquelles on pourrait ajouter les besoins d'expression du locuteur (qui utilise la langue comme système économique) peuvent conduire à la naissance – nées de la sève de la valeur étymologique- d'une valeur supérieure[1]. Au fur et à mesure que les nouvelles valeurs se développent, leur gestion devient de plus en plus difficile non seulement à cause du fait qu'elles se nourrissent du même tronc mais aussi à cause de la croissance des besoins d'expression nuancée et précise. Ce fait instaure la concurrence entre les valeurs en question et cette concurrence conduira normalement à garder seulement une valeur.

On pourrait observer que le prix de l'expression concise, sans équivoque, de la rapidité de la communication à valeur facilement à reconnaître et clairement exprimée est constitué par le renoncement aux valeurs intermédiaires, aux strates d'où le sens ultime provient et a tiré ses ressources, plus précisément, le renoncement aux processus intuitif-cognitifs qui ont fourni le résultat, le fardeau du volume de la diachronie étant remplacé par la facilité de la surface synchronique. Dans le cas de la conjonction « deci », la valeur la plus synthétique s'est imposée, celle qui englobe toutes les autres – la conclusion – mais la suppression totale des valeurs et des nuances antérieures (cause, but, conséquence) a conduit à la disparition de l'humus étymologique, fait qui a laissé pratiquement la forme sans ses racines, en dérive.Voilà pourquoi, « deci » représente seulement une forme sans contenu assignée par l'usage à des buts communicationnels. Cette situation reste valable aussi pour d'autres éléments de la langue, y compris les éléments du champ lexical.

Les exemples suivants permettent d'observer l'évolution de la conjonction « deci » dans le temps ainsi que les relations entre les strates et les valeurs acquises. Par la suite, les nuances consécutive, causale, finale et conclusive participent ensemble selon des degrés variables et selon les besoins de la communication, à apporter de la potence dans l'acte ou à donner des valences différentes de prégnance aux nuances dont la communication a besoin à un moment donné. Toutes ces valeurs renvoient à la conjonction qui possède encore ses valeurs étymologiques sans qu'une d'entre elles détienne la forme qui la véhicule : « *Deaci* mărturisescu voao întru zua de astăzi că"

[1] Voilà la raison pour laquelle dans les textes parallèles apparaissent des formes d'expression avec „de nouveau", „quand", „qui" introduisant des constructions participiales à valeur circonstancielle (temporelle, spatiale, causale, consécutive, conclusive.)



BDD-A5867-FR © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 01:45:34 UTC)

(CB, FA, 20, 26)[1]; „*Deaci* (...) nu fuiu protivnicu cereştiei vedeare” (CB, FA, 26, 19)[2]; „*deci* şi fără toată pîrîrea veniiu” (CB, FA, 10, 29), „*deci* fără de toată părearea” (CP)[3]; „*Deaci* eu giudecu se nu supărămu cei ce dintru limbi întorcu-se” (CB, FA, 15, 19)[4]; „*deaci* prevegheaţi” (CB, CV, FA, 20, 31)[5]; „*Deci* i-am vîndut de [a] mea bunăvoia şi cu ştirea tuturor vecinilor şi de sus şi de jos, să-i fie lui moşîia şi feciorilor şi nep[o]ţilor şi strenepoţilor lui, să-i fie moşîia în vecia” (DI 100, 5-7); „Eu pre cîţ voiu iubi, mustru-i şi certu-i, *deci* răvneaşte şi te pocăiaşte” (BB, *Apocalips*., 3, 19); „*Deci*, vădzînd boiarinul nemutarea ei, îmvăţă de o dezvăscură pînă la brîu şi o bătură cu rane” (VS, 290, 29); „*Deaci* ceia ce şi-s de o laturi a opta spiţă iertăm să fie nuntă” (LUCACI, 177, 9-10); „*Deaci* cîndu va fi unchiul mainte luoat nepoata şi va vrea nepotul de se ia muiare pre mătuşea ceaea de apoi ce va fi, prentru că e învăluit lucrul, iaste apărată nunta” (LUCACI, 170, 23-25); „*Deci*, lepădînd toată răutatea şi tot vicleşugul şi făţărniciile şi zavistiile şi toate muzaviriile” (BB, *1Petru*, 2, 1); „*Deci*, neîndoite fiind aceastea, cuvine-se voi să fiţ aşăzaţi şi nemică cu obrăznicie să nu faceţ” (BB, *FA*, 19, 36); „*Deaci*, fraţii miei, încingeţi maţili cugetelor voastre” (CB, *1P*, 1, 13)[6].

5. Comme dans la plupart des cas, dans cette situation aussi, l’instauration de la concurrence entre les sens conduira au passage d’une forme chargée de valeur vers une valeur chargée de forme. Le résultat de la victoire d’une valeur sera l’élimination des autres et la suppression du seul fondement viable de la forme – la forme donnée par l’ascendance étymologique – processus qui aura comme conséquence directe et inévitable son instrumentalisation et sa spécialisation – qui représente la diminution par perte et élimination, car la décomposition de la réalité complexe et sa privation de relation avec l’origine la laisse sans âme.

Pendant la période de l’ancien roumain littéraire, l’appropriation de l’évolution à l’étymologie, la connivence des relations, des valeurs et des formes a offert de la profondeur et du charme à la langue, en mettant en œuvre les capacités grâce auxquelles elle évolue, en apportant de la compréhension et de la connaissance.

SIGLE

AI = ***Apostolul** Iorga*, în Nicolae Iorga, *Câteva documente de cea mai veche limbă românească. (Sec. al XV-lea şi al XVI-lea)*, publicat în AA XXVIII (1905-1906), p. 99-115 (vezi ed. CB)

BB = *Biblia 1688*, ediţie întocmită de V. Arvinte, I. Caproşu, Al. Gafton, Laura Manea, N.A. Ursu, 2. vol., Iaşi, 2001, 2002

CB = *Codicele Bratul*, ediţie de text de Al. Gafton, Iaşi, 2003

CP = *Texte de limbă din secolul XVI* reproduse în facsimile îngrijite de I. Bianu, membru al Academiei Române. *IV. Lucrul Apostolesc. Apostolul tipărit de diaconul Coresi la Braşov în anul 1563*, Bucureşti, 1930 (vezi ed. CB)

CV = *Codicele Voroneţean*, ediţie critică, studiu filologic şi studiu lingvistic de Mariana Costinescu, Bucureşti, 1981 (vezi ed. CB)

DÎ = *Documente şi însemnări româneşti din secolul al XVI–lea*, text stabilit şi indice deGheorghe Chivu, Magdalena Georgescu, Magdalena Ioniţă, Alexandru Mareş şi Alexandra Roman–Moraru, Introducere de Alexandru Mareş, Bucureşti, 1979

---

[1] Dans CV et CP *deaci*, dans NTB et BB „***pentru aceaea***”.

[2] Dans CP apparaît *deci*, et dans CV *deaci*. „***Unde***, craiu Agrippo, nu fuiu neîngăduitoriu arătării cereşti” (NTB), „***Pentru aceaea***, împărate Agrippo, nu m-am făcut neascultatoriu cereştii vederi” (BB).

[3] Dans NTB „***Derept aceaia***, fără îndoire veniiu”, dans BB „***Pentru aceaea*** şi fără price am venit”.

[4] Dans NTB „***derept aceaia***”, dans BB „***pentru aceaea***”.

[5] Chez Coresi apparaît ***derept aceia***. Dans NTB „*derept aceaea*”, dans BB „***pentru aceaea***”.

[6] Dans NTB et BB ***pentr-aceaia***.



BDD-A5867-FR © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 01:45:34 UTC)

LEGI Mold., = *Carte romînească de învățătură 1646*, ediție critică, (coord. Andrei Rădulescu), Bucureşti, 1961
LUCACI = *Pravila ritorului Lucaci*, Text stabilit, studiu introductiv şi indice de I. Rizescu, Bucureşti, 1971
MOXA = Mihail Moxa, *Cronica universală*, ediție critică însoțită de izvoare, studiu introductiv, note şi indici de G. Mihăilă, Bucureşti, 1989
NTB = *Noul Testament*, tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ştefan, mitropolitul Transilvaniei, reeditat după 350 de ani cu binecuvîntarea înalt prea sfințitului Andrei, arhiepiscopul Alba Iuliei, Alba Iulia, 1998
PO = *Palia de la Orăştie* (1582) I. *Textul*, ediție de V. Arvinte, I. Caproşu, Al. Gafton, S. Guia, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, 2005
VS = Dosoftei, *Viața şi petreacerea svinților, Iaşi, 1682-1686*, text îngrijit, notă asupra ediției şi glosar de Rodica Frențiu, Cluj, 2002.



BDD-A5867-FR © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 01:45:34 UTC)